

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 13,22-30)**

22 Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant.

23 Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? » Jésus leur dit :

24 « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas.

25 Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.'

26 Alors vous vous mettrez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.'

27 Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.'

28 Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors.

29 Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu.

30 Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

**Aux premières loges**

Ce passage reprend diverses paroles de Jésus sur l'entrée dans le Royaume, paroles qu'il dirige contre ceux des juifs qui n'auront pas cru en lui.

La péricope commence par une question qui a souvent été une source d'angoisse chez les humains. « N'y aura-t-il que peu de sauvés? » Jésus accueille la question mais se garde bien d'y répondre, toute réponse pouvant être nuisible à ses auditeurs qui pourraient glisser dans la témérité ou le désespoir. Jésus refuse carrément de se laisser entraîner dans les discussions sur le nombre des élus ainsi que sur la date de la fin du monde. Ces questions débattues dans les écoles relèvent souvent d'une curiosité malsaine. La question du « nombre des élus » ne le concerne pas. C'est l'affaire de Dieu, le secret de Dieu.

Son affaire à lui, Jésus, touche le Règne futur de Dieu dont l'action se manifeste dans son aujourd'hui. Ce qui est requis de l'auditeur dans l'ici-maintenant c'est de se convertir. Cela exige vigilance et effort. « Efforcez-vous », « faites effort », « déployez toutes vos forces », dira Jésus dans l'Évangile. C'est l'heure du travail, du combat spirituel. Certes le Royaume est don de Dieu et le salut est une grâce. Mais la grâce et le don ne dispensent pas de l'effort. Au contraire, ils le commandent. L'effort induit un processus qui nous rend aptes à accueillir le don offert.

Rien ne peut remplacer l'effort spirituel. Ni le chantage, ni les supplications, ni l'observance de la loi, ni les belles paroles, ni la circoncision, ni les « bonnes relations »: « On te connaît », « on a pris un coup ensemble »; « tu étais des nôtres »; « on t'a bien connu, tu sais ». Rien n'y fait. Le verdict de Jésus tombe par deux fois: « Je ne sais pas d'où vous êtes; allez-vous-en ».

C'est aujourd'hui le jour du salut; c'est donc aussi le temps de l'effort vigilant. Tout se passe maintenant. Demain il sera trop tard: on « aura beau chercher à entrer, on ne le pourra pas ». Les premières loges, qui étaient réservées aux détenteurs d'un laissez-passer héréditaire, sont attribuées aux derniers venus des quatre coins de l'horizon. Le texte se termine par l'annonce du pèlerinage eschatologique de toutes les nations vers la Jérusalem céleste.

Richard